



« BLEDI »

Peu d'images nous parviennent d'Algérie, et, le plus souvent, celles-ci ont tendance à stigmatiser la situation politique et sociale, qui est bien plus complexe que ce que le pouvoir établi aime à laisser transparaître. Il y est toujours interdit de filmer sans autorisation. Et celles-ci sont rarement délivrées – et uniquement avec escorte à l'appui. Les Algériens, accablés par une guerre civile sournoise, sont devenus paranoïaques, ont fermé les fenêtres et regardent et rêvent de démocratie via leurs paraboles.

« Bledi in progress » ne cherche pas à administrer de point final : la réalité de ce pays est bien trop riche en complexités et en manipulations. C'est simplement le titre temporaire d'un ensemble de projets, chacun fonctionnant de manière autonome, et formellement différents, mais liés dans un même processus.

*Bledi, a possible script*¹ est un story-board imaginaire, une éventuelle narration faite de superpositions et de décalquages d'images collectées dans les journaux algériens.

Le film documentaire *Bledi, un scénario possible* joue avec les diverses strates des réalités algériennes. Il débute par le départ de Marseille du mythique navire *Méditerranée* et se développe avec les pensées, les souvenirs et les attentes des passagers. A l'arrivée, l'attention se porte sur la vie quotidienne, avec un regard particulier sur la condition des femmes et des nouvelles générations. Les musiques qui accompagnent les différentes séquences prennent aussi un caractère informatif : retranscrites sous une forme de télétexte, elles ponctuent et interrogent les sources visuelles – à l'exemple du rap de Double Kanon : « *Qui meurt ? Qui tue ? J'aimerais savoir,*

mon cerveau va exploser. Qui est le fautif ? Comment le feu s'est allumé ? Comment l'histoire a commencé ? »

Toutes ces questions – et bien plus encore – restent en suspens de chaque côté de la Méditerranée.

Ainsi, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les conditions réelles de la décolonisation. C'est une histoire collective.

Lors du tournage du film, je me suis introduite aux Beaux-Arts d'Alger et à l'université de Ben-Aknoun. Au département « information-médias », les étudiants m'ont confié leur mécontentement au sujet des images traitant de leur pays et diffusées à l'étranger. Ils sont désarmés face au contexte social et politique, et se sentent isolés. Le manque de formation et de matériel audiovisuel ne leur permet pas d'exprimer leur point de vue. C'est de ces rencontres et discussions qu'a alors émergé l'idée d'un *workshop* destiné à leur attention : créer une plate-forme de discussion hétérogène pour stimuler un échange sur le matériau audiovisuel, donner à ceux qui le souhaitent la possibilité de nous apporter leur regard sur l'identité dans ses différents aspects – visuels, sociaux, historiques, politiques ou fictionnels. Pour eux, un peu à l'instar des centres de médias indépendants, c'est une possibilité de nous éclairer autrement sur leur quotidien. Pour nous, c'est l'occasion de comprendre dans un rapport distinct de celui relayé par les mass media.

KATIA KAMÉLI

1 *Bledi* : mon pays. (NDLR.)

2 <http://www.kdubonheur.com/medias/flash/bledi150.swf>. (NDA.)